

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** 80 (1935)  
**Heft:** 12

**Buchbesprechung:** Bulletin bibliographique

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 12.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

### HISTOIRE MILITAIRE

**Heer und Völkerschicksal** (Armée et destinée des peuples), par A. de Pawlikowski-Cholewa. Édité par Oldenbourg, Munich, 1936. 480 pages. Grand in-8°. Prix : broché, 6,80 RM. ; relié, 8,50 RM.

L'auteur, ancien officier, a donné comme sous-titre à ce gros volume : « L'histoire mondiale vue par un soldat ». L'histoire de la guerre, écrit-il, est l'histoire de l'humanité ; ce qui est malheureusement très vrai et risque de l'être encore longtemps. Pour comprendre l'histoire et les destinées des peuples, il faut aussi étudier leurs institutions militaires, ce que beaucoup d'historiens ont négligé.

L'ouvrage que nous avons sous les yeux a pour but de combler cette lacune et, en même temps, de montrer que l'organisation actuelle des armées n'est pas une invention moderne. Déjà les Assyriens et les Egyptiens, des milliers d'années avant l'ère chrétienne, avaient des armées parfaitement instruites et logiquement organisées. Les Hindous et les Chinois d'il y a 2000 ans avaient déjà des armes à feu, lourdes et légères, voire même des lance-flammes et des gaz asphyxiants. Et les chars de combat existaient déjà sous forme de chars à faux.

Nous nous permettrons cependant de faire remarquer à l'auteur qu'il passe bien allègrement par-dessus un moyen de guerre qui, jusqu'à preuve du contraire, était inconnu des anciens et qui pourrait bien révolutionner les méthodes de guerre : l'aviation. Cela dit, nous ne pouvons que féliciter le capitaine de Pawlikowski de son travail complet, conscientieux et intéressant.

Colonel LECOMTE.

### BIOGRAPHIES

**Le génie militaire du duc de Marlborough**, par Hilaire Belloc, traduit de l'anglais par le commandant Rinon. Un volume in-8° de 222 pages, avec 19 croquis schématiques. Paris, Editions de la « Nouvelle Revue critique », 1934.

Le titre de l'ouvrage original — *Tactique et stratégie de Marlborough* — répond mieux au contenu que le titre de la traduction. Le « génie » du célèbre général n'y est pas particulièrement étudié. L'auteur ne nous montre pas comment ce génie fut formé. Il ne nous fait pas voir non plus que, « dans toutes les opérations qu'il dirigeait, il (y) mettait un talent qui lui était propre ».

Peut-être, étant donnée la conception de l'ouvrage, les généralités du premier chapitre auraient-elles pu être supprimées sans grand dommage. Elles donnent, en effet, matière à discussion, ne fût-ce que pour leur caractère de rigidité scolaire. C'est de la théorie à la Jomini, sans avoir le mérite de la nouveauté.

En revanche, l'exposé des plans de campagne établis par le général anglais et le récit des batailles livrées par lui sont parfaitement clairs, et des croquis très simples en facilitent la lecture. Bref, l'ouvrage est de nature à intéresser les officiers. Mais le vainqueur de Blenheim, de Ramillies, d'Oudenarde, de Malplaquet, mérirerait davantage, et on peut dire que le sujet n'est pas épuisé.

Lieut.-col. E. M.

**Gustave-Adolphe, le lion du Nord**, 1594-1632, par le général Georges Mac Munn. Chez Payot, Paris. 306 pages. Grand in-8°. Prix : 20 fr. (français).

Voilà un livre qu'il faudrait faire lire à tous les intellectuels plus ou moins religieux qui s'abritent derrière le « Tu ne tueras point » du Décalogue pour saboter la défense nationale. En effet, si le Lion du Nord fut, sans contredit, le premier homme de guerre de son temps, l'ouvrage du général Mac Munn nous rappelle qu'il en fut aussi l'un des plus foncièrement pieux.

Dans l'armée de Gustave-Adolphe, tous les matins, au son du tambour, les régiments devaient se ranger en cercle autour de leur chapelain ; on lisait les prières et on chantait un psaume suivi par le sermon habituel des ministres réformés... Au coucher du soleil, les tambours appelaient une seconde fois les soldats à la prière du soir.

Lorsque la première expédition atteignit l'embouchure de l'Oder, le roi descendit à terre le premier et aussitôt s'agenouilla pour prier Dieu... Et ses soldats furent étonnés de le voir, le premier dimanche, entrer trois fois à l'église, en leur disant que si la guerre était leur plaisir, la religion était leur devoir.

Et il faut croire que le Tout-Puissant approuvait cette compréhension du plaisir et du devoir puisqu'il accorda au vaillant et pieux roi de Suède la plus belle fin qu'un chef de guerre puisse rêver, la mort au champ d'honneur, le jour de la victoire décisive de Lutzen.

Col. L.

### ROMAN HISTORIQUE

**Ségorix, ou le calvaire d'un héros**, par Fernand Basty. Edition Eugène Figuière, 166, Boul. Montparnasse, Paris.

Un roman historique, plus près de l'histoire que du roman. Il se passe à la fin de la guerre des Gaules, dans un cadre qui nous touche de très près, dans le Jura vaudois, au col de la Fauçille, dans la Vallée de Joux, des rives du Léman au pays des Allobroges et au Mont-Blanc.

L'auteur nous fait assister aux derniers efforts de la Gaule soulevée contre Jules César, qui se terminent devant Alésia.

Les Gaulois, après de longues années de guerres, se soumirent aux Romains. La désunion et la rivalité des chefs paralysèrent souvent la résistance. César reconnut hautement le courage de ses adversaires. Les Gaules, dont l'Helvétie était une province, firent désormais partie, pour cinq siècles, de l'Empire romain.

Le récit commence dans le pays de Gex, sur la Versoix, près de la Faucille et de l'Ecluse, où se livre un violent combat entre les tribus gauloises des environs (Séquanes, Eduens, Helvètes de Nyon) et les cohortes romaines. Les Romains sont vaincus par un chef illustre, le Brenn Ségorix, qui règne au pied du Jura, jusqu'au bord du Lemanus.

Poursuivi par la haine du Vergobret (roi) des Eduens, Videliac, qui trahira la cause commune, Ségorix blessé, chassé de ses terres par l'incendie, rejoint après bien des épreuves la grande armée de secours qui doit débloquer Alésia. Il se comporte vaillamment, est laissé pour mort sur le champ de bataille, et rejoint enfin son pays dévasté, les combes du Jura, le Noirmont, et contemple l'étendue bleue du Léman à l'horizon. Son fidèle coursier, Cers, le sauve de la mort.

Roi dépossédé deux fois de son royaume, le Brenn retrouve aussi l'épouse qui a été la reine favorite au temps de sa prospérité.

Une affabulation mythologique se mêle au récit historique d'agréable façon. On compatit aux malheurs de la fille des dieux, Nina, descendue sur la terre par caprice, aimée de Ségorix, de Videliac et de César lui-même.

La description du siège d'Alésia, du camp de César, de l'arrivée de la grande armée de secours (250 000 hommes), la défaite des Gaulois dans la plaine des Laumes, la poursuite par la terrible cavalerie germanique, terreur des Gaulois, sont des pages excellentes, d'une clarté, d'une sobriété où l'on reconnaît le militaire de carrière.

L'émouvante et noble attitude de Vercingétorix devant son vainqueur impitoyable, marque la fin de l'épopée gauloise.

Un livre qui est un hommage à la valeur des Celtes, qui sont nos ancêtres aussi, à nous Suisses. V.

## DÉFENSE PASSIVE

**La défense passive**, par le premier-lieutenant Max Höriger. Traduit de l'allemand par le Dr méd. Ed. Girardet, médecin de la Place d'Armes de Lausanne. Introduction du Prof. Dr Hunziker. Édition B. Wepf et Cie, Bâle, 1935. 100 pages. 24 illustrations dans le texte.

La version allemande de ces « Instructions pour la population civile et le corps de protection passive sur les dangers aéro-chimiques » ayant déjà été commentée dans le N° 6 (juin 1935) de la *Revue militaire suisse*, nous nous bornerons ici à compléter les appréciations formulées à cette occasion.

Cette brochure, excellemment traduite, se recommande par une grande clarté et des données générales réduites au strict nécessaire, ce qui la met à la portée de chacun. Le texte s'accompagne de schémas qui en facilitent encore la compréhension.

Signalons en particulier ceux indiquant la manière de transformer les caves en abris, de les blinder, d'en rendre les ouvertures, notamment les fenêtres et soupiraux, étanches aux gaz... Muni de tels renseignements, il est aisé à n'importe quel propriétaire d'organiser à peu de frais un abri domestique suffisant, ce qui, vu l'actuelle carence des autorités en ce domaine, ne saurait être trop recommandé. Notons encore la description de l'appareil suisse à oxygène S. O. S., à circuit fermé ; celles des abris spéciaux Schindler et Bischoff, qui, par leur très grande résistance aux obus et leur vaste capacité (40, 108 et 125 personnes, respectivement, durant vingt-quatre heures), conviennent aux maisons locatives. Mais quand donc les locataires, si difficiles lorsqu'il s'agit des moindres détails destinés à leur assurer le confort moderne, se décideront-ils à exiger l'installation — d'une importance tellement plus vitale — d'abris de ce genre dans chaque immeuble ?

Peut-être, et mis à part les memento de la fin, pourrait-on souhaiter que l'auteur ait — mieux encore qu'il ne l'a fait — séparé les instructions destinées spécialement aux agents des corps de protection passive, des renseignements dont tout civil doit faire son profit et qu'il peut être appelé à mémoriser.

Telle qu'elle est pourtant, la brochure de M. Hoeriger nous paraît, par sa valeur pratique, mériter une place à part parmi les nombreux ouvrages récemment parus, en Suisse, sur le même sujet.

J. F.